

Vendredi 9 novembre 2018 | 20h  
Liège, Salle Philharmonique

# Music of Thrones

## ● MUSIQUES ANCIENNES

---

Johann Heinrich SCHMELZER (ca 1623-1680)  
Lamento sur la mort de Ferdinand III (1657)

---

Jean-Baptiste LULLY (1632-1687) / Marin MARAIS (1656-1728)  
Trios de la Chambre du roi

*Symphonie [Prélude, lentement] - Symphonie [Fantasie] - [Sarabande] - [Rondeau] - Chaconne*

---

Johann Sebastian BACH (1685-1750)

*L'Offrande musicale BWV 1079 (1747),*

composée sur un thème de Frédéric le Grand (extraits) :

1. *Thema - Canon 1. a 2 cancrizans [à l'écrevisse ou rétrograde]*
2. *Canon 2. a 2 violini in unisono [à deux violons à l'unisson]*
6. *Fuga canonica in Epidiapente [deuxième voix non écrite entrant à la quinte]*

---

Frédéric le Grand (1712-1786)

Concerto pour flûte n° 1 en sol majeur

1. *Allegro*
2. *Cantabile*
3. *Allegro assai*

---

Pause

---

Luigi BOCCHERINI (1743-1805)

Quintette pour flûte et cordes en sol mineur G. 430, op. 19 n° 2 (1774)

Allegro e con un poco di moto - Menuetto

---

Jan Ladislav DUSSEK (1760-1812)

Les Souffrances de la reine de France pour clavecin

(La Mort de Marie-Antoinette) op. 23 (1793) (arr. Javier Lupiáñez)

1. *L'emprisonnement de la reine (Largo)*
2. *Ses réflexions sur son ancienne grandeur (Maestosamente)*
3. *Ils la séparent de ses enfants (Agitato assai)*
4. *Ils prononcent la sentence de mort (Allegro con furia)*
5. *Sa résignation à son sort (Adagio innocente)*
6. *La situation et ses réflexions la nuit précédant son exécution (Andante agitato) – Les gardes viennent pour la conduire à l'endroit de son exécution – Ils entrent dans la prison*
7. *Marche (Lento)*
8. *Le tumulte sauvage du peuple (Presto furioso)*
9. *L'invocation de la reine au Tout-puissant, juste avant sa mort (Molto adagio) – Le couperet de la guillotine tombe*
10. *L'apothéose (Allegro maestoso)*

---

André-Ernest-Modeste GRÉTRY (1741-1813)

Air « Ô Richard, ô mon roi » (extrait de l'opéra-comique Richard Cœur-de-Lion, 1784)

Giuseppe CABBINI (1746-1825)

Marche des Marseillois et de la Carmagnole variées pour flûte et basse (1794)  
(arr. Javier Lupiáñez)

---

## Les Esprits Animaux :

Élodie Virot, *traverso*

Javier Lupiáñez, Tomoe Badiarova, *violons*

David Alonso Molina, *alto*

Roberto Alonso Alvarez, *violoncelle*

Patricia Vintém, *clavecin*

Concert capté par



MUSIQ<sup>3</sup> SOUTIENT

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE  
ROYAL DE LIÈGE

Revivez les meilleurs moments de la saison dans nos émissions Concerts,  
chaque jour à 20h et du lundi au vendredi à 13h.

Emissions thématiques, chroniques, rencontres et rendez-vous culturels... :  
découvrez notre grille de programme sur [www.musiq3.be](http://www.musiq3.be)



CHANGEZ D'AIRES

Énergie, vitalité et imagination sont le propre des Esprits Animaux, ensemble venu des Pays-Bas qui traverse les grandes cours européennes de l'âge baroque à la recherche des musiques écrites par les rois (celle de Frédéric le Grand), pour les rois et parfois contre eux (La Marseillaise). Des bijoux (musicaux) de la couronne qui convoquent aussi bien Bach, Marin Marais que le Liégeois Grétry!

## Schmelzer

# Lamento sur la mort de Ferdinand III

(1657)

---

**COUR DE VIENNE.** En 1679, **Johann Heinrich Schmelzer** (1623-1680) reprend la direction de la chapelle de la cour des Habsbourg à Vienne avec ses tâches administratives. À cette époque, Schmelzer est déjà en poste à la cour des Habsbourg depuis 30 ans et jouit depuis longtemps des faveurs de Léopold I<sup>er</sup> (1640-1705), mais aussi de celles du monde musical. Dès 1660, on parle de lui comme « le célèbre et pratiquement le plus important violoniste de toute l'Europe ». Dans ses sonates, des passages contrapuntiques alternent avec des passages à l'unisson ou virtuoses. On remarque aussi fréquemment l'insertion d'éléments provenant de la musique populaire, en particulier en ce qui concerne les rythmes de danse. Johann Heinrich Schmelzer n'exerça la fonction de maître de chapelle que l'espace de six mois : il mourut, comme des milliers d'autres, des ravages de la peste, en 1680.



*Johann Heinrich Schmelzer.  
k. k. Kapellmeister.  
(1658.)*

**HOMMAGE.** Le *Lamento sur la mort de Ferdinand III* pleure la mort de Ferdinand III (1608-1657), empereur du Saint-Empire romain, à partir de 1637, ainsi que roi de Hongrie et de Croatie, roi de Bohême et archiduc d'Autriche, mais aussi musicien et compositeur. Cet hommage à un roi-compositeur ouvre la première partie de ce voyage à travers la musique et le pouvoir.

# Lully / Marais

## Trios de la Chambre du roi

**D'ORIGINE ITALIENNE.** Né à Florence en 1632 d'un père meunier, **Giovanni Battista Lulli** reçoit une instruction musicale sommaire d'un moine qui lui enseigne la guitare. À 14 ans, il arrive en France où il sert de « garçon de chambre » et de professeur d'italien à Mademoiselle de Montpensier. Devenu « Jean-Baptiste Lully », il séduit la cour par ses talents de musicien. À 19 ans, il est nommé « compositeur de la musique instrumentale » de Louis XIV et compose alors de nombreux ballets de cour. Trouvant que les Vingt-Quatre Violons du roi manquent de discipline, il obtient l'autorisation de fonder un ensemble réduit comportant 16 instrumentistes : les Petits Violons deviendront célèbres dans toute l'Europe. À 28 ans, il est nommé surintendant de la musique de la Chambre du roi. De son union avec la fille du compositeur Michel Lambert naîtront trois fils et trois filles.

**GENRE NOUVEAU.** Avec Molière, Lully élabore un genre nouveau, celui de la « comédie-ballet », unissant musique et danse (contrairement à l'« opéra-ballet », plus composite) et traitant de personnages ordinaires de la vie quotidienne. On y retrouve la rigidité formelle tant appréciée en France, faite d'élégance ordonnée, où la société se meut selon des formes géométriques mesurées avec minutie. À 40 ans, Lully obtient le droit de composer et de faire représenter des opéras à l'Académie royale de musique, monopole qu'il conservera jalousement toute sa vie. Il signe ainsi 11 tragédies lyriques (sur des textes de Quinault) où la musique s'adapte avec finesse à la langue française. Terriblement ambitieux, Lully est capable de complots impitoyables contre ses rivaux. À partir de 1680, il se tourne progressivement vers la musique religieuse :



Giovanni Battista Lulli.

Marin Marais.

ses grands motets, d'une solennité cérémonieuse, s'adaptent à merveille à la pompe du château de Versailles. C'est lors d'une exécution de son monumental *Te Deum*, en 1687, que Lully se frappe violemment le pied avec son bâton de chef d'orchestre. La blessure entraînant la gangrène, il décède la même année à 55 ans.

**POUR S'ENDORMIR...** Les *Trios de la Chambre du roi* ont été regroupés par François-André Danican Philidor, en 1705, citant Jean-Baptiste Lully comme compositeur, mais leur paternité devrait être partagée entre Lully et Marin Marais. Les trios sont dédiés à Louis XIV. Dans le cadre de l'histoire de ces pièces, il semble que les trios étaient joués derrière les portes de la chambre royale à Versailles, pour endormir le roi...

**RENDU CÉLÈBRE** par le film *Tous les matins du monde*, **Marin Marais** (1656-1728) fut en quelque sorte le Paganini de la viole de gambe ! Il a offert à cet instrument des chefs-d'œuvre qui reflètent bien la finesse de la musique française au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est l'époque de « l'harmonie des nations », qui réunit les tendances transalpines : la suite de danses à la française, alors à son apogée, et l'influence nouvelle du violon virtuose et de la « sonate », venus d'Italie. Marais était violiste du « petit chœur » à l'Académie royale de musique et avait ainsi participé, sous la direction de Lully, à la création de bon nombre de ses tragédies. De plus il avait aussi étudié la composition avec le turbulent maître italien.

ÉRIC MAILOT & JAVIER LUPIAÑEZ

# J.-S. Bach **L'Offrande musicale** (1747)

« On apprend de Potsdam que Monsieur Bach, le célèbre maître de chapelle de Leipzig, est arrivé à Potsdam même dimanche dernier pour avoir le plaisir d'y entendre l'excellente musique royale. Le soir, à peu près au moment où la musique ordinaire de la chambre est habituellement dans les appartements royaux, on annonça à Sa Majesté que le maître de chapelle Bach était arrivé et qu'il se trouvait alors dans son antichambre où il attendait la très gracieuse autorisation d'entendre la musique. Sa Majesté donna immédiatement l'ordre de le faire entrer, se mit aussitôt à l'instrument nommé forte et piano et eut la bonté de jouer en propre personne sans aucune préparation un thème sur lequel le maître de chapelle Bach dut improviser une fugue. Ledit maître de chapelle y parvint de manière si heureuse que non seulement Sa Majesté eut la bonté d'exprimer sa satisfaction, mais encore toutes les personnes présentes furent plongées dans l'étonnement. Monsieur Bach trouva si dense et si beau le thème qui lui avait été donné qu'il veut le coucher sur papier en une véritable fugue et le faire ensuite graver sur cuivre. » (Berliner Nachrichten, 11 mai 1747).

**BACH À POTSDAM.** C'est en ces termes très révérencieux que les « Nouvelles de Berlin » nous relatent l'arrivée, le 7 mai 1747, de Johann Sebastian Bach (1685-1750) à la Cour de Frédéric II, roi de Prusse, et la naissance de *L'Offrande musicale*. Si le célèbre « Cantor » fait ce voyage, c'est évidemment pour répondre à l'invitation de Frédéric II, pour découvrir les excellents musiciens de sa musique privée, mais aussi pour revoir son fils Carl Philipp Emanuel qui, depuis 1738, est au service du souverain.

**ROI ÉPRIS DE CULTURE.** Avant de monter sur le trône, Frédéric II a bien montré son intérêt pour la musique et la littérature avec un goût prononcé pour la culture française. Alors qu'il

assure le commandement d'une garnison à Ruppin, Frédéric II profite de cet éloignement de son père (qui voyait d'un assez mauvais œil l'évolution de ce prince héritier plus intéressé par la culture et les garçons... que par l'art militaire) pour faire venir auprès de lui, d'une façon quasi clandestine, toute une série de musiciens très talentueux : Carl Heinrich et Johann Gottlieb Graun, Franz Benda, Johann Gottlieb Janitsch, Christoph Schaffrath... Quant à Johan Joachim Quantz (1697-1773), flûtiste de l'orchestre de Dresde et théoricien de l'instrument, il obtient des congés pour aller enseigner la flûte à son élève princier. Celui-ci est tellement content de son professeur de flûte qu'il l'attire à la Cour, avec un salaire prodigieux, dès son accession au trône, en 1740.

**DE RETOUR À LEIPZIG,** Bach se met au travail. Il reprend le thème royal et le soumet à toute une série de traitements. Cette composition entre directement dans les obligations de Bach vis-à-vis de la « Société des sciences musicales », fondée à Leipzig par son ancien disciple Lorenz Mizler. Les membres de cette société devaient réaliser chaque année une publication musicologique. Mais pour Bach, cette obligation fut transformée en la publication d'une composition qui, par sa complexité, pouvait être estimée comme une démonstration scientifique. Ce fut le cas des *Variations canoniques pour orgue* et de *L'Offrande musicale*. C'était sans doute la destination de *L'Art de la Fugue*, si la mort n'avait pas empêché Bach d'achever cette ultime composition. Outre les deux *Ricercar* à 3 et 6 voix, *L'Offrande musicale* comporte toute une série de canons d'une rare complexité où le thème est présenté de différentes manières, inversé, « à l'écrevisse » ou rétrograde (c'est-à-dire de la dernière note vers la première).



# Frédéric le Grand

## Concerto pour flûte n° 1

**ROI COMPOSITEUR.** Frédéric le Grand (1712-1786) ne fut pas seulement l'auteur de thèmes alambiqués, mais aussi de près d'une centaine d'œuvres musicales complètes. Rien de mieux comme exemple de musique royale qu'un concerto pour flûte écrit et interprété par le roi lui-même. Son **Concerto pour flûte n° 1 en sol majeur** s'articule en trois mouvements : *Allegro*, *Cantabile* et *Allegro assai*.

**MUSIQUE GALANTE.** Vu l'excellence des musiciens de la cour de Potsdam, tant interprètes que compositeurs, il faut bien constater que cette fameuse « musique » dont parle l'article des « Nouvelles Berlinoises » était exceptionnelle, mais aussi très spécifique. Les concertos et œuvres de musique de chambre appartiennent à un style bien particulier, héritier dans ses bases formelles de la tradition de la fin du baroque, mais empreint d'un sens émotionnel et expressif qui annonce le langage classique. En 1775, le compositeur Johann Friedrich Reichardt évoque en ces termes le souvenir de ces musiciens : « Si seulement vous aviez pu entendre comment, grâce à sa magnifique technique d'archet, Benda faisait frémir le public, le plongeait dans la mélancolie et ensuite déversait consolations et doux espoirs dans les cœurs, régnait sur les âmes en maître absolu... Si seulement vous aviez entendu l'adorable flûte de Quantz, si vous aviez vu comment – en accord avec la nature même de l'instrument – il suscitait la gentillesse et la gaieté chez l'auditeur le plus rétif... Et en cela à Berlin, la musique présente



*un avantage quasi indicible sur la musique issue de toute autre nation. Il n'existe pas ailleurs de musique offrant une telle nourriture pour l'esprit, et je suis persuadé que ceci en est un des traits essentiels. »*

**ÇA SE DÉCOLORE...** Mais cette musique était sans doute déjà bien étrangère aux goûts du vieux Cantor de Leipzig. En témoigne cet article du musicographe Carl Friedrich Cramer (1793), à propos de l'avis de J.-S. Bach sur ses fils : « *Carl Philipp Emanuel : un dieu auquel on ne peut dénier une certaine profondeur, mais qui ne lui plaisait cependant pas. Il était si sévère ! Il déclara très tôt à son sujet qu'il inclinait, l'âge venant et par dépit de n'être pas compris du public, à une certaine galanterie facilement populaire... Et lorsque quelqu'un lui demandait ce qu'il pensait d'Emanuel, il répondait : « C'est du bleu de Prusse, ça se décolore ! »* (allusion sans doute à la teinture des uniformes bleus de l'armée prussienne qui se décoloraient sous la pluie!). Cette remarque dit tout sur le sentiment du Cantor à propos de l'évolution de la musique !

JÉRÔME LEJEUNE



## Boccherini **Quintette pour flûte et cordes** (1774)

---

**EN POSTE À MADRID.** Né à Lucques, étudiant à Rome, Luigi Boccherini (1743-1805) voyagea notamment à Vienne et en France, avant de partir pour la cour de Madrid, en 1769, où il resta attaché à la personne de l'infant Don Luis, frère du roi Carlos III. Il composa, entre 1787 et 1797, de nombreuses œuvres dédiées au roi Frédéric-Guillaume II de Prusse, neveu de Frédéric le Grand, auquel il envoyait ses manuscrits, de sorte qu'on a cru longtemps qu'il avait résidé à Berlin, sans pourtant trouver aucune trace tangible de ce séjour. On pense plus généralement aujourd'hui qu'il est demeuré en Espagne dans l'indifférence générale, et dans les pires difficultés matérielles.

**INVENTEUR DU QUATUOR.** Il occupe, dans la musique italienne et espagnole, une place à peu près équivalente à celle de Haydn en Europe centrale. Les deux compositeurs passent pour avoir inventé vers 1760, simultanément, mais de façon indépendante, le quatuor à cordes. Il semble par ailleurs qu'ils aient entretenu une correspondance régulière au sujet de leurs travaux respectifs, documents hélas aujourd'hui perdus. Boccherini a laissé notamment 91 quatuors à cordes,

113 quintettes à cordes et une trentaine de symphonies.

**VIRTOUSE DU VIOLONCELLE.** La musique de Boccherini, à la fois rythmée et d'une généreuse sensualité, d'une grande richesse mélodique aussi, comprend principalement de la musique de chambre, même si on y trouve également des symphonies et des concertos, deux opéras et un peu de musique religieuse. Ses instruments de prédilection étaient le violoncelle, dont il était virtuose et le violon, pour lequel il laisse un répertoire abondant, mais ses compositions explorent toutes sortes d'effectifs instrumentaux, principalement à cordes, dans une grande variété de propositions expressives.

Le *Quintette pour flûte et cordes en sol mineur G. 430, op. 19 n° 2* fut composé en 1774, lors de la dernière année de Boccherini au Palais Royal. Il semble que le jeune Carlos IV, jouant le premier violon, se plaignit du caractère simpliste de la musique de Boccherini, ce à quoi le compositeur rétorqua que le roi n'entendait rien à la musique... Carlos IV humilia Boccherini et l'expulsa du Palais Royal.

CLAUDE JOTTRAND & JAVIER LUPIÁÑEZ



## Dussek **Les Souffrances de la reine de France** (1793)

---

**NÉ EN BOHÈME**, en 1760, Jan Ladislav Dussek fait partie de ces musiciens tchèques qui, dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, partent chercher gloire et fortune au-delà de leurs frontières. Leur influence sur la culture musicale européenne s'étendra jusqu'à Haydn et Mozart. D'abord élève de son père, Dussek termine ses études à Prague en 1778. Musicien itinérant, il parcourt l'Europe dès 1779 : il est organiste à la cathédrale de Malines, puis organiste et professeur de piano à Bergen-op-Zoom, Amsterdam et La Haye. Un voyage à Hambourg, en 1783, lui permet de rencontrer Carl Philipp Emanuel Bach. Il gagne peu après la cour de Catherine II à Saint-Pétersbourg, où il reste peu de temps : injustement impliqué dans un complot, il doit fuir la cour russe et se retrouve « Kapellmeister » du prince Radziwill, en Lituanie.

**SES DÉBUTS À PARIS** datent de 1786 : sa virtuosité séduit aussi bien le public parisien que la cour, et jusqu'à la reine Marie-Antoinette qui lui voue une grande admiration. Il séjournera à Paris jusqu'en 1789. La Révolution et son attachement bien connu à la famille

royale le forcent à émigrer en Angleterre, où il vivra une dizaine d'années, au gré d'activités multiples. Entre 1800 et 1802, il s'installe à Hambourg, qu'il quitte en 1803 pour entrer au service du prince Louis-Ferdinand de Prusse, remarquable musicien et pianiste distingué que Beethoven admirait. À la mort du prince, en 1806, Dussek se dirige de nouveau vers la France et entre au service de Talleyrand, alors ministre des Affaires étrangères de Napoléon. Il y restera jusqu'à sa mort, à Saint-Germain-en-Laye, en 1812.

**APRÈS L'EXÉCUTION DE LA REINE** Marie-Antoinette, à Paris, le 16 octobre 1793, Dussek publie, à Londres, un cycle de 10 pièces retraçant **Les Souffrances de la reine de France**, une composition musicale exprimant les sentiments de la malheureuse Marie-Antoinette lors de son emprisonnement, son procès, etc. Musique adaptée pour le pianoforte ou le clavecin. Cette publication, relatée le 13 décembre de la même année dans le *London Times*, est aujourd'hui entendue dans un arrangement instrumental réalisé par Javier Lupiáñez.

D'APRÈS ADÉLAÏDE DE PLACE





André-Ernest-Modeste Grétry.

Giuseppe Cambini.

## Grétry **Ô Richard, ô mon roi** (1784) Cambini **Variations sur « La Marseillaise »** (1792)

---

**AIR DE GRÉTRY.** Les *Variations sur la Marseillaise* de Cambini sont précédées, en guise d'introduction, par l'air « Ô Richard, ô mon roi », extrait de l'opéra-comique *Richard Cœur-de-Lion*, composé en 1784 par André-Ernest-Modeste Grétry (1741-1813). Né à Liège, Grétry fait carrière à Paris, où il devient l'un des compositeurs les plus prisés, tant sous l'Ancien Régime qu'après la Révolution. L'histoire de cette pièce est très liée au roi et à la période révolutionnaire. En juillet 1789 a lieu la prise de la Bastille. Le 1<sup>er</sup> octobre, le roi Louis XVI organise un immense dîner suivi d'un bal. Le vin coule à flots et des toasts sont portés à la famille royale. L'orchestre joue « Ô Richard, ô mon roi », mais l'événement est décrié. Les gazettes transforment le banquet en orgie et déclarent que la cocarde révolutionnaire a été foulée aux pieds ! Organiser un banquet quand les gens meurent de faim, c'en est trop ! Marat, Danton et Desmoulin appellent la ville à marcher sur Versailles. Trois jours plus tard, le 5 octobre, une foule de femmes accompagnées de quelques hommes envahissent le château de Versailles. La foule scande alors des airs révolutionnaires...

**NÉ À LIVOURNE**, au sud de Pise, en 1746, Giuseppe Cambini arrive à Paris au début des années 1770. Il y reste 20 ans, composant de nombreux ballets, opéras, concertos, quatuors, quintettes... Plus de 600 compositions sont publiées à son nom dans la capitale française jusqu'en 1800. En 1788, il devient directeur du Théâtre Beaujolais et y travaille pendant la tourmente révolutionnaire jusqu'en 1791. À l'époque de la Terreur, il dirige le Théâtre Louvois qui, en raison de la crise économique provoquée par la guerre, ferme ses portes. À partir de 1794, il travaille pour l'armurier Armand Séguin, pour qui il donne des concerts privés et compose plus de 100 quatuors. Auteur d'hymnes révolutionnaires et patriotiques pour la nouvelle République, il signe une **Marche des Marseillois et de la Carmagnole variées pour flûte et basse**, aujourd'hui arrangée pour ensemble instrumental. Tandis que pour Louis-Gabriel Michaud, Cambini serait décédé en Hollande en 1818, le musicologue belge François-Joseph Fétis écrit qu'il fut retrouvé mort, dans un hôpital psychiatrique de Bicêtre, en 1825.

JAVIER LUPIÁÑEZ & ÉRIC MAILOT

# Les Esprits Animaux

---

« Les passions sont des sentiments de l'âme produits et entretenus par les actions des Esprits Animaux. » (J. Johnson, 1791)

**ÉMOTIONS.** Constitué en ensemble depuis 2009, Les Esprits Animaux ont rapidement gagné l'estime du public et de la critique. L'ensemble, à la composition très internationale, est établi à La Haye, aux Pays-Bas. Il mène une carrière intense, se produisant en concert à travers l'Europe et le Japon. L'ensemble s'est fait remarquer par la virtuosité de ses membres, son sens de la scène et un visible plaisir de communiquer avec le public.

**PHILOSOPHIE.** La notion d'esprits animaux, qui vient de la pensée grecque (Galien), renvoie à ce qu'on appelle aujourd'hui les influx

nerveux. En théologie, les esprits animaux sont l'élément matériel des passions. Selon saint Thomas d'Aquin, les esprits animaux sont des vapeurs très subtiles au moyen desquelles les puissances de l'âme agissent par tout le corps. Ainsi, « les jeunes gens » abondent-ils en esprits vitaux, ce qui leur donne d'être passionnés, entreprenants et pleins d'espoirs !

**AMBRONAY.** Les Esprits Animaux ont été le premier ensemble à bénéficier du programme d'accompagnement du Centre Culturel d'Ambronay, se déclinant en plusieurs résidences, des concerts et l'enregistrement de deux CD



pour le label Ambronay. Ces dernières années, Les Esprits Animaux se sont notamment produits au Festival Música Antigua de Barcelone, au Festival Oude Musiek d'Utrecht, à La Folle Journée de Nantes et à La Folle Journée en Région, au Festival baroque de Saint-Michel en Thiérache, au Festival d'Ambronay, aux Festes Baroques en Terre des Graves et du Sauternais, au Festival de Lanvellec, à l'Automne Musical de Spa, au Festival Banchetto Musicale de Vilnius, au MAfestival de Bruges, au Festival Musiq'3 de Bruxelles, au Centre musical De Bijloke à Gand, au Centre musical AMUZ d'Anvers, au Festival des Jardins Musicaux de Cernier, au Juillet Musical de Saint-Hubert, au Festival Mubafa (Musique Baroque en Famenne Ardenne).

**PRIX.** En 2016, Les Esprits Animaux ont remporté le Premier Prix et le Prix de la presse du

Concours Van Wassenaer pour ensembles baroques organisé par le Festival Oude Muziek d'Utrecht.

**DISQUES.** Leur premier CD, consacré au compositeur Georg Philipp Telemann (Ambronay – Harmonia Mundi), a reçu un accueil enthousiaste. Un second opus intitulé « Transfigurations », paraît en 2013 sous le même label et reçoit lui aussi des critiques élogieuses. Le dernier CD, paru en septembre 2018 sous le label Musica Ficta, est consacré à des pièces inédites de Telemann retrouvées à Dresde.

« *Un ensemble fantastique!* » (BBC Radio)

« *Un ensemble à tenir à l'œil!* » (Gramophone)

« *Brillant!* » (Radio Österreich 1)



# À écouter

## BACH, L'OFFRANDE MUSICALE

- Le Concert des Nations, dir. Jordi Savall (ALIAVOX)

## BOCCHERINI, QUINTETTES POUR FLÛTE ET CORDES

- Auser Musici (HYPERION)

## GRÉTRY, RICHARD CŒUR-DE-LION

- Mady Mesplé, Charles Burles, Michel Trempont, Orchestre de chambre de la RTB, dir. Edgard Doneux (ERATO)

## GEORG PHILIPP TELEMANN

- Les Esprits Animaux (ÉDITIONS AMBRONAY)

## BACH, CORRETTE, GEMINIANI... TRANSFIGURATIONS

- Les Esprits Animaux (ÉDITIONS AMBRONAY)

## TELEMANN CHAMBER MUSIC TREASURES FROM DRESDEN AND DARMSTADT

- Les Esprits Animaux (MUSICA FICTA)

